

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Pépère d'Alençon



Par Gilles Juhel

Il y avait Pépère d'Alençon et, bien sûr, Mémère d'Alençon.

Du côté maternel.

En face, du côté paternel, il y avait Pépère l'auto et... Mémère, tout court.

Pépère d'Alençon, c'était Gustave, pour les adultes.

Gustave Colange.

C'est comme ça qu'il signait ses tableaux. Il était peintre.

Artiste peintre.

Né en 1886 à Paris, orphelin à sept ans. Il est placé dans une famille d'accueil dans le Calvados, à la campagne, en raison de sa nature souffreteuse.

Cette nature chétive ne l'empêchera pas de vivre longtemps.

Chichement, mais longtemps.

Modestement mais artistiquement.

Élégamment.

Studieux et motivé, c'est un étudiant modèle. Très jeune, il est diplômé de l'Académie Julian.

Il a seize ans.

Début 1900, pour pratiquer son art, sa passion, il part pour un tour de France à la manière des compagnons du devoir. Pour voyager, il doit gagner sa vie ; alors il pratique le troc. En échange d'un gîte et d'un couvert, il distribue les tableaux qu'il crayonne, qu'il peint sur la route.

Généreux.

Pépère d'Alençon est généreux.

Il essaime.

De passage à Grenoble, il apprend la fabrication de vitraux auprès d'un maître verrier qui le prend sous son aile. Mais il est écrit que son futur ne se trouve pas dans le sud, et il reprend bientôt la route pour regagner la Normandie.

1914.

La guerre éclate et le voilà prêt à servir sa patrie.

Lui l'artiste, le poète, le rêveur.

Appel à la mobilisation.

Mais son combat, il le livrera à l'arrière. Jugé trop maigre, trop fragile, on le renvoie dans ses foyers. La peinture ne nourrissant pas son homme, il apprend l'horticulture. Un tournant dans sa vie. Sa palette de peintre, il la retrouve dans les fleurs. Son fantastique talent de dessinateur il le met au service des jardins qu'il va créer. Sa vie est maintenant toute tracée.

Il sera jardinier.

Jardinier paysagiste.

Artiste-jardinier.

Rapidement, il rejoint son frère au château de Garnetot, dans le Calvados.

Remarqué pour ses talents et son sérieux, il ne connaît pas le chômage. Les propriétaires de maisons bourgeoises et de châteaux, nombreux dans la région, font appel à lui.

Il ira jusqu'en Sologne, où il séjournera assez longtemps, vivre sa vie d'artiste paysagiste.

Régisseur.

Il organise, il contrôle, il invente.

C'est son nouveau métier.

Régisseur-horticulteur-peintre.

1918.

La guerre est finie et Gustave rencontre Céline de 11 ans sa cadette.

C'est à Lisieux, dans les propriétés bourgeoises de la région lexovienne, notamment au château de Lanquetot que les jeunes mariés fonderont une famille de quatre filles.

Elle, est enseignante.

Lui, est enchanté.

C'est la belle vie.

La vie de château.

Un temps fleuriste à Lisieux, Gustave aurait aimé prendre la succession du patron qui l'a embauché. Mais l'argent manque et ce rêve ne se réalise pas.

Nous sommes en 1938 et c'est par une petite annonce qu'il apprend que la ville d'Alençon recherche un jardinier en chef pour gérer les parcs et les massifs de la ville.

C'est une aubaine pour la famille qui s'installe rapidement dans le logement de fonction de la Roseraie. Ils y resteront jusqu'à sa retraite.

C'est là qu'il deviendra Pépère d'Alençon au début des années cinquante.

Gustave Colange



C'est là que nous passerons des heures à courir parmi les massifs, les rocailles, les buissons qu'il aura dessinés et qui existent toujours.

Artiste avant tout, il peindra jusqu'à son dernier souffle dans la petite maison qu'ils habitaient boulevard Duchamp. L'été en Bretagne, le reste du temps à Alençon.

Espiègle.

Drôle.

Élégant. Le béret vissé sur la tête.

Le sécateur à la main ou assis devant son chevalet.

La légende familiale veut qu'il ne se soit fâché que deux fois dans sa vie.

À quelle occasion ?

Le mystère reste entier !

C'était Pépère d'Alençon.

